

# A Bartimée, l'ouverture sur l'extérieur est primordiale

**Créée en 1994, la fondation accueille une cinquantaine de toxicodépendants qu'elle conduit sur la voie de la réinsertion**

**Frédéric Ravussin**

«Je veux vivre... sans drogue!» Difficile de trouver plus direct comme slogan que celui adopté par la Fondation Bartimée, qui a fêté jeudi soir ses 20 ans d'existence. En présence de Jean-Marc Richard, notamment.

L'institution voit le jour en 1994, à la suite d'un événement qui se déroule pourtant à l'autre bout du pays: la fermeture du Letten, scène ouverte de la drogue en Suisse. «Les Cantons ont alors dû créer des structures pour accueillir les toxicomanes renvoyés dans leurs cantons d'origine», souligne Bruno Boudier, directeur depuis 2002.

A son arrivée, le site grandsonnois de Corcelettes héberge 25 personnes dépendantes, et dispose en outre de trois studios à l'extérieur. Cette ouverture vers le monde extérieur, l'équipe en place n'a eu de cesse de la développer. Si bien qu'aujourd'hui Bartimée héberge toujours 25 personnes, mais dispose aussi de 25 appartements supervisés, tout en proposant un petit service ambulatoire pour cinq anciens résidents. «Alors que nous leur demandons une volonté de sortir de la rue, doublée d'une envie de réinsertion socioprofessionnelle, comme condition d'admission, il serait absurde de se cacher dans un univers étanche», explique le directeur. Cette philosophie se manifeste du reste au travers des nombreuses manifestations auxquelles Bartimée participe: Fête de la musique, Comptoir du Nord vaudois, Noël Ensemble, etc.

## **Appartenir à la société**

Par ailleurs, la fondation a créé un service traiteur et gère une laverie de gobelets recyclables et la Ressourcerie, un atelier-vente où des objets usagés trouvent une seconde vie. «Cela permet à nos résidents d'avoir le sentiment d'appartenir à une société qui est la leur», conclut Marianne Gaillard, responsable des mesures de réinsertion.

## **Témoignages**

### «Bartimée est un sanctuaire»

**Philippe, 46 ans, à Bartimée depuis dix-huit mois:** «Engagé dans l'armée française pour y faire carrière, un événement que je ne veux pas évoquer m'a fait quitter mon pays pour la Suisse, où j'ai travaillé pendant quatre ou cinq ans. Mais cet événement a refait surface, m'incitant à consommer du haschisch, puis de l'héroïne. Ces drogues me permettaient de me détacher de tout, de fuir ma réalité. J'ai alors amorcé une longue descente, faisant le vide autour de moi, coupant les ponts avec mes amis et ma famille. Et puis j'ai rencon-

tré ma compagne, grâce à qui j'ai pu m'en sortir. Nous avons eu un fils, aujourd'hui âgé de 14 ans. Mais cette période d'abstinence de sept ans s'est interrompue brutalement, au décès de ma compagne, il y a cinq ans. J'ai replongé. C'est ce qui m'a décidé à venir à Bartimée, fort de cette volonté de réagir qui a toujours été chevillée en moi. Ici, j'ai trouvé un sanctuaire, une certaine sérénité et différents outils pour amorcer ma réinsertion socioprofessionnelle. Après avoir passé par les ateliers de cuisine, de menuiserie, je suis actuelle-

ment à la Ressourcerie, où l'on redonne une seconde vie à des meubles et objets usagés. Ces activités, couplées avec des réunions de groupe à but thérapeutique et des rendez-vous avec un psychologue, me permettent d'envisager l'avenir différemment. D'ici six mois, j'aimerais amorcer l'une ou l'autre des deux pistes que j'entrevois. J'aimerais en premier lieu m'orienter vers un travail d'assistant socioprofessionnel. Sinon, je m'imagine dans un travail avec des chiens, moi qui ai bossé deux ans au refuge de la SPA, à Sainte-Catherine.»

### «C'est un endroit où l'on se sent valorisé»

**Daniel, 43 ans, à Bartimée depuis octobre 2013:** «Après avoir consommé pendant une quinzaine d'années cocaïne et autres drogues de synthèse, j'ai découvert l'héroïne il y a environ quatre ans. Je l'ai d'abord fumée, tout en restant actif professionnellement et socialement, avant de commencer à me l'injecter. J'ai pris des doses de plus en plus fortes, ajoutant des médicaments pour ressentir quelque chose. On fait alors le vide autour de soi. On se rend compte de ce qui se passe sans pouvoir s'en détacher. Et on refuse l'aide des gens, persuadé qu'on va s'en sortir tout

seul. C'est comme ça que j'ai commencé à descendre les escaliers jusqu'au jour où j'ai arrêté de travailler. C'était la porte ouverte au laisser-aller total. Une période très, très sombre qui m'a conduit à l'hôpital. J'y suis entré dans un état critique, souffrant de septicémie et d'une pneumonie infectieuse. Après un mois et demi au CHUV, j'ai été pris en charge au Centre Saint-Martin, où j'ai commencé à chercher comment me stabiliser. Je n'étais plus intoxiqué, mais j'étais sans solution pour ma vie. Je me suis donc tourné vers Bartimée, une institution qui m'a permis de me remet-

tre debout, de me reconstruire. C'est un endroit d'écoute, où l'on se sent accepté et valorisé. Après sept mois d'internat, je suis désormais dans un appartement supervisé. Sans vouloir me mettre de pression, je pense que j'arrive au bout de mon passage ici. J'ai déjà quelques projets, des pistes pour recommencer à travailler en bijouterie, pour me refaire un CV. Depuis que je suis ici, j'ai repris deux fois de la cocaïne, à titre expérimental. Mais je n'ai pas ressenti d'effet addictif. Et je me sens beaucoup mieux qu'il y a vingt ans, quand tout a commencé.»

### «Un apprentissage de vie»

**Rodrigo, 40 ans, à Bartimée depuis dix-huit mois:** «J'ai commencé à consommer quand j'avais 20 ans, j'en ai 40... Les quinze premières années, c'était du cannabis, puis pratiquement plus que de la cocaïne, les cinq suivantes. Le changement s'est effectué en deux ou trois semaines. Il correspond à mon parcours. Au début je me fichais de tout, c'était la belle vie, je vivais dans des squats. Puis ils ont fermé et c'est devenu plus compliqué. Je travaillais beaucoup, comme musicien ambulancier sur l'arc lémanique, et tout mon

argent ou presque passait dans la drogue. J'étais enfermé dans le produit, je ne m'occupais plus de moi ni de ma famille ou de mes amis. J'ai fini par devoir quitter mon appartement et pendant six mois j'ai dormi dans des cages d'escalier et sous les ponts. Jusqu'à ce que je décide d'arrêter totalement de consommer. Je suis alors allé chez mes parents pour un sevrage de trois semaines. C'est en cherchant avec eux des solutions que j'ai entendu parler de Bartimée. La fondation me permettait de résoudre mon problème de logement. C'est ce

qui m'a poussé à venir. C'est après que je me suis rendu compte de tout le travail qu'on pouvait y faire. J'ai pu me restructurer, trouver un rythme, une activité régulière. Ici, je me suis fait une idée plus conventionnelle de la vie. J'y fais un vrai apprentissage de la vie. Je ne veux plus jouer pour gagner ma croûte. Ou alors éventuellement pour arrondir mes fins de mois. Toutefois, j'aimerais rester dans le domaine de la musique, soit en enseignant, soit en essayant de devenir luthier. Créer des instruments, ce serait vraiment bien.»